

Au Gouvernement, il conseille "d'étudier les suggestions de Mr. P. Reynaud".

D'ailleurs, Reynaud semble comprendre cette nécessité et conserve une attitude de propagandiste pour son programme anti-ouvrier de "rigueur stalinienne". Après les élections cantonales, il ne réclame pas une place plus grande pour les modérés. Il exerce seulement un discret charriage en se demandant si les modérés ne doivent pas quitter le gouvernement et ouvrir une crise. Et, lorsqu'en Mai-Juin, les risques de crises ministérielles se précisent, "Le Monde" commence à le calmer et même à le critiquer. Fin Mai, il ne trouve plus les discours de Reynaud constructifs, et même dans un autre article, R. Courtin tape sur les modérés qui, de 1930 à 1936 "sans idées et sans programme, laisseront aller les choses à la petite semaine avec le seul souci de ménager les situations acquises."

Et, le 29 Juin, Rémy Roure écrit : "Nous sommes en Juin. Les premières chaleurs de l'été vont-elles, comme l'an dernier, provoquer des sarabandes ministérielles ? Il est possible que des personnages, qui se croient "consulaires" le souhaitent." Cette tonalité méprisante s'adresse au même Reynaud dont le programme est pourtant approuvé.

Cette attitude de modération vis à vis de Reynaud est d'autant plus significative que celui-ci semble avoir l'appui des capitalistes américains.

### LES SOCIALISTES

L'attitude de la bourgeoisie vis-à-vis des socialistes, la manière dont elle les utilise est également extrêmement significative.

La présence des socialistes dans le gouvernement, de même que la durée de celui-ci, reflète la force qu'a encore la classe ouvrière. C'est un reflet parlementaire, très déformé, mais un reflet néanmoins. La citation du Monde que nous avons déjà donnée, montrant le danger d'un Front Populaire, si la bourgeoisie allait trop vite, est claire à ce sujet.

L'utilisation des socialistes est encore pleine d'intérêt. Elle permet au Gouvernement :

1) de se couvrir d'un masque aux yeux des masses, de faire semblant de n'être pas anti-ouvrier, mais seulement anti-stalinien. Derrière ce rideau, l'évolution droitiste se continue tranquillement.

2) En maintenant les socialistes dans le gouvernement et les stalinien en dehors, la bourgeoisie est sûre d'entretenir la scission dans les rangs ouvriers. De plus, Force Ouvrière apporte un appui "ouvrier" au gouvernement, il représente peu de chose, mais pèse dans le sens indiqué plus haut : camouflage et scission.

3) Les socialistes constituent le contre-poids empêchant la droite du gouvernement de prendre des mesures trop hâtives. C'est ce que reconnaît Petsche, dans un discours devant une assemblée du Parti Paysan, en Mai : "Il faut contrebalancer l'influence socialiste au sein du gouvernement de coalition." Cette combinaison donne une assez grande marge de manoeuvre à la bourgeoisie et lui permet de trouver, sur chaque question, le chemin maximum qu'elle peut parcourir sans exagérations.

C'est ce que le M.R.P. semble comprendre, en s'opposant à l'éviction des socialistes.